



Jour 7 : Libère de la servitude

Exode 1, 15 – 2, 15

¹⁵ Le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreux dont l'une s'appelait Shifra et l'autre Poua : ¹⁶ « Quand vous accouchez les femmes des Hébreux, regardez le sexe de l'enfant. Si c'est un garçon, faites-le mourir. Si c'est une fille, qu'elle vive. » ¹⁷ Mais les sages-femmes craignirent Dieu ; elles ne firent pas comme leur avait dit le roi d'Égypte et laissèrent vivre les garçons. ¹⁸ Le roi d'Égypte, alors, les appela et leur dit : « Pourquoi avez-vous fait cela et laissé vivre les garçons ? » ¹⁹ Les sages-femmes dirent à Pharaon : « Les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes ; elles sont pleines de vie ; avant que la sage-femme n'arrive auprès d'elles, elles ont accouché. » ²⁰ Dieu rendit les sages-femmes efficaces, et le peuple se multiplia et devint très fort. ²¹ Or, comme les sages-femmes avaient craint Dieu et que Dieu leur avait accordé une descendance, ²² Pharaon ordonna à tout son peuple : « Tout garçon nouveau-né, jetez-le au Fleuve ! Toute fille, laissez-la vivre ! » ^{2.1} Un homme de la famille de Lévi s'en alla prendre une fille de Lévi. ² La femme conçut,

enfant un fils, vit qu'il était beau et le cacha pendant trois mois.³ Ne pouvant le cacher plus longtemps, elle lui trouva une caisse en papyrus, l'enduisit de bitume et de poix, y mit l'enfant et la déposa dans les joncs sur le bord du Fleuve.⁴ La sœur de l'enfant se posta à distance pour savoir ce qui lui adviendrait.⁵ Or, la fille de Pharaon descendit se laver au Fleuve, tandis que ses suivantes marchaient le long du Fleuve. Elle vit la caisse parmi les joncs et envoya sa servante la prendre.⁶ Elle ouvrit et regarda l'enfant : c'était un garçon qui pleurait. Elle eut pitié de lui : « C'est un enfant des Hébreux », dit-elle.⁷ Sa sœur dit à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie appelé une nourrice chez les femmes des Hébreux ? Elle pourrait allaiter l'enfant pour toi. » –⁸ « Va », lui dit la fille de Pharaon. Et la jeune fille appela la mère de l'enfant.⁹ « Emmène cet enfant et allaite-le-moi, lui dit la fille de Pharaon, et c'est moi qui te donnerai un salaire. » La femme prit l'enfant et l'allaita.¹⁰ L'enfant grandit, elle l'amena à la fille de Pharaon. Il devint pour elle un fils et elle lui donna le nom de Moïse, « car, dit-elle, je l'ai tiré des eaux ». ¹¹ Or, en ces jours-là, Moïse, qui avait grandi, sortit vers ses frères et vit ce qu'étaient leurs corvées. Il vit un Égyptien frapper un Hébreu, un de ses frères.¹² S'étant tourné de tous côtés et voyant qu'il n'y avait personne, il frappa l'Égyptien et le dissimula dans le sable.¹³ Le lendemain, il sortit de nouveau : voici que deux Hébreux s'empoignaient. Il dit au coupable : « Pourquoi frappes-tu ton prochain ? » –¹⁴ « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? dit l'homme. Penses-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien ? » Et Moïse prit peur et se dit : « L'affaire est donc connue ! » ¹⁵ Pharaon entendit parler de cette affaire et chercha à tuer Moïse. Mais Moïse s'enfuit de chez Pharaon ; il s'établit en terre de Madiân et s'assit près du puits.

Ceci est une histoire de résistance, l'histoire d'un groupe de femmes qui ont manœuvré au sein d'un système oppressif pour contribuer à la lutte de libération de l'esclavage. Ces femmes ont joué un rôle essentiel. Le texte les présente comme « bravant l'oppression... donnant la vie... sages et pleines de ressources. »¹

Les sages-femmes

Exode 1, 15-22 : Le texte commence par l'histoire des sages-femmes, dans la deuxième phase du plan de Pharaon pour éliminer les Israélites qui étaient devenus « trop nombreux et trop puissants » pour les Égyptiens. (Ex 1, 9). Les abus sociaux et physiques à l'égard des Israélites avaient échoué à réduire leur nombre. Le Pharaon convoque les sages-femmes Shiprah et Puah. Les deux femmes surnommées comparaissent devant un roi

sans nom et paranoïaque. Les auteurs du texte, impatients d'introduire la figure de Moïse, ne parlent qu'en quelques versets de ces femmes qui ont refusé d'obéir à l'ordre du Pharaon de tuer les fils nouveau-nés d'Israël. Ce faisant elles bouleversent les plans de l'opresseur.

Lorsqu'on leur commande de tuer les fils nouveau-nés d'Israël, les deux sages-femmes ne répondent rien. Elles continuent à vaquer à leur tâche d'aider les femmes à donner naissance à de nouvelles vies. On sait très peu de choses de ces femmes – de leur nationalité, leur foi ou leur piété. Sont-elles les « sages-femmes Égyptiennes des Hébreux » ou « des femmes des Hébreux » qui sont sages-femmes pour les Hébreux ? Qu'elles soient Égyptiennes ou femmes des Hébreux, elles refusent la fonction d'agentes de mort, même si l'ordre en a été donné par le Pharaon lui-même. Mais pourquoi ? Le texte

dit qu'elles craignaient *ha elohim* – les dieux (Ex 1, 17). Le dieu qu'elles craignent est-il le Dieu des Hébreux ? Ou ne craignent-elles que la divinité en général ? Protègent-elles leur propre peuple ou prennent-elles fait et cause pour une communauté qui n'est pas la leur ? Qui qu'elles soient et quels que soient leurs motifs, elles refusent d'être intimidées par les pouvoirs en place, qui voulaient leur faire changer la vie en mort.

Appelées au palais à cause de leur désobéissance, les sages-femmes se contentent de hausser les épaules : les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes ; elles sont pleines de vie ; avant que la sage-femme n'arrive auprès d'elles, elles ont accouché. Leur réponse est habile. Elles commencent par miser sur le fait qu'en tant qu'homme le Pharaon en savait probablement très peu sur ce que vivent les femmes. En outre, le Pharaon hésitait à les questionner plus avant, probablement de peur de révéler son ignorance.

En deuxième lieu, la réponse semble avoir fait appel aux tendances racistes du Pharaon, la mentalité « nous/eux ». Elles déclarent que ces femmes des Hébreux ne sont pas comme les femmes égyptiennes. Elles sont *hayot*, « comme des animaux », qui n'ont pas besoin de sages-femmes. Les sages-femmes impliquent que les femmes des Hébreux ne semblent bonnes que pour la reproduction, c'est pourquoi elles accouchent avant que n'arrive la sage-femme. Cette information confirme les suspicions du Pharaon, à savoir que les Hébreux étaient différents, et cela lui plait.²

Troisièmement, elles affirment aussi ce que le Pharaon ne peut entendre. Les femmes des Hébreux, disent-elles, sont *hayot*, ce qui est rendu par « pleines de vie ». « Elles sont dans la tradition d'Ève, la mère de tous les vivants. Ces mères sont si pleines de vie que même un Pharaon dispensateur

de mort ne peut étouffer cette force. Et le Pharaon n'est certes pas de taille à se mesurer avec le pouvoir maternel ».³

Dieu ne leur parle pas du sein d'un buisson ardent. Leurs actes sont guidés explicitement par leur crainte des dieux, et implicitement par un respect de la vie et un amour inné des enfants. Elles n'ont aucune autorité pour affronter directement le Pharaon, ni la force pour lui poser des exigences, ni le pouvoir d'appeler sur lui des plaies. Simplement, elles le circonviennent. Elles le manœuvrent, profitant de son ignorance et de ses préjugés. Leur tranquille révolte donne du temps aux enfants hébreux, Davantage d'enfants naissent et prospèrent. Dieu récompense les efforts des sages-femmes et les bénit dans leur propre descendance.

Finalement, le Pharaon reprend pourtant l'initiative, cette fois en confiant à tous les Égyptiens la tâche de l'infanticide des Hébreux. C'est dans ce contexte de violence que naît l'enfant Moïse.

Yokeved, Miriam, et la fille du Pharaon

Exode 2, 1-10 : Le tranquille défi et les intrigues, la prise de risque et le processus de libération commencé par les sages-femmes sont poursuivis par d'autres femmes. Après la naissance de Moïse, sa mère Yokeved (Ex 6, 20) vit qu'il était beau et le cacha. Ne pouvant le cacher plus longtemps, elle lui prépara une caisse en papyrus et le déposa dans les joncs sur le bord du Nil. En agissant de la sorte, fait paradoxal, elle suivait les ordres du Pharaon. Pourtant le fleuve s'avéra être une source de salut plutôt que de mort. En sécurité dans sa caisse étanche, surveillé par sa sœur, le petit enfant est posé parmi les joncs sur les rives du fleuve.

Yokeved savait probablement que quelque chose d'important pourrait se passer. Elle demande donc à la sœur de Moïse de veiller pour voir « ce qui lui adviendrait » (Ex 2, 4). Peu après, la fille du

D'où ces femmes tiraient-elles leur sens de la responsabilité ?

Pharaon, avec ses suivantes, descendit se baigner au fleuve. La fille du Pharaon n'allait pas se baigner n'importe où le long du fleuve. Yokeved savait où elle se baignait et plaça la caisse contenant Moïse en un endroit stratégique, espérant que la princesse le trouverait. D'une certaine manière, Yokeved met le destin de l'enfant aux pieds de la fille du Pharaon ; elle espérait intuitivement que cette fille du Pharaon ne pourrait pas mettre à exécution la politique brutale de son père.

Son risque a payé. La fille du Pharaon voit l'enfant, entend ses pleurs, et a pitié de lui. Elle sait bien que l'enfant était l'un des enfants des Hébreux. Pourtant elle « incarne une compassion qui dépasse les sentiments naturels de pitié pour un enfant qui pleure ; il s'agit d'une compassion pour celui qu'elle reconnaît être l'enfant de l'ennemi, un des enfants des Hébreux. »⁴ Lorsqu'il devient clair qu'elle paraissait prête à se charger de l'enfant, Miriam s'avance et offre de lui trouver une nourrice. Et elle amène Yokeved pour l'allaiter !

Il serait naïf de penser que la fille du Pharaon n'était pas consciente de ce qui s'était passé. Il est plus plausible qu'elle ait acquiescé en silence aux efforts faits pour sauver l'enfant de la mort. Les actes de cette femme non israélite sont présentés dans un parallélisme direct avec ceux du Dieu d'Israël : elle « descend », elle « voit » l'enfant, « entend » ses pleurs, prend pitié de lui, le sort de l'eau et subvient à ses besoins quotidiens (cf. Ex 3, 7-8).⁵ Dieu va bientôt faire pour Israël ce qu'elle fait pour Moïse. La fille du Pharaon se met au rang des filles d'Israël. L'allé-

geance filiale est rompue ; les frontières de classe franchies ; les différences raciales et politiques transcendées.⁶

C'est ainsi que sa propre mère a allaité le nourrisson Moïse, bien que la princesse d'Égypte l'eût adopté. Lorsque tout au long de cette histoire, quand on cherche l'acte providentiel de Dieu, on ne le trouve pas dans une intervention divine directe, mais au travers de la perspicacité et l'ingéniosité de ces femmes.

Les années passèrent. Moïse grandit comme un jeune prince entouré de la puissance, de la pompe et du luxe du palais. Le peuple auquel il était apparenté par le sang vivait dans l'esclavage, alors que Moïse vivait dans le luxe.

Moïse, de prince à réfugié

Exode 2, 11-15 : On s'attendrait à ce que Moïse reste dans ce monde confortable et exclusif. Il a été élevé et éduqué pour être un Égyptien, un membre de la classe dirigeante, et il aurait été fort avantageux pour lui de se maintenir dans cette position.

Pourtant, le jour arriva où Moïse « sortit vers ses frères et vit quelles étaient leurs corvées » (Ex 2, 11). Le verbe « voir » se trouve ici dans une forme qui signifie que Moïse a été « incité à voir ». Dieu était-il derrière cette apparente et soudaine reconnaissance de la triste condition des Hébreux ? Moïse avait sûrement déjà dû s'aventurer à sortir et avoir vu comment les esclaves hébreux étaient traités ! Quelque chose s'est produit en lui qui l'a fait « voir » et agir. Voyant un des surveillants frapper un homme de son peuple, un frère de sang, il fut pris d'une juste colère et tua le surveillant. À cause cet acte d'idéalisme authentique mais déplacé, le prince devint un réfugié.

Il est difficile de dire ce qui serait arrivé aux Israélites si Moïse n'avait pas eu un sens aussi fort de la justice. Se pourrait-il que sa mère en l'allaitant lui ait parlé de l'esclavage des hébreux sous la domination égyptienne, et du Dieu des Hébreux ? Se peut-il qu'elle lui ait parlé du jour de la déli-

Comment une personne née privilégiée peut-elle devenir obsédée par un sens de la justice ? D'où Moïse a-t-il reçu un sens de la justice tel qu'il puisse être pris d'une juste colère ? Pourquoi ses liens de sang avec les esclaves hébreux prennent-ils plus d'importance que ses liens manifestes et quotidiens avec le trône et le pouvoir égyptiens ? ⁷

vance de l'esclavage qui devait arriver par un chef sous la conduite de leur Dieu ? Elle lui a probablement chanté « les chants de la foi, et ce faisant a planté dans son âme, avec des mots et des rythmes, la fierté d'un peuple et la gloire de sa foi en Dieu ». ⁸ À côté de sa mère biologique, sa mère adoptive a aussi circonvenu la loi du Pharaon et l'a sauvé de la mort. Elle pouvait aussi lui avoir inspiré un respect de la vie, de la justice et des droits humains. Nous ne savons pas quels étaient ses liens avec sa sœur alors qu'il vivait au palais, mais elle aussi aura pu lui parler un peu des Hébreux., de leur histoire et de leur Dieu.

Dans tous les cas, Moïse semble avoir été influencé par sa famille, naturelle et adoptive. Elles lui ont inculqué un sens de la justice et d'appréciation de la vie. Ces leçons innées ont fait surface quand il a vu l'esclave hébreu se faire battre.

Que pouvons-nous apprendre de ce texte ?

- La libération est le résultat d'efforts conjugués. Il nous faut reconnaître la dimension collective de la lutte et des efforts pour vaincre l'oppression. Les femmes qui sont trop sou-

vent ignorées ont leurs façons de défier l'oppression et d'apporter la libération.

- Pour une vraie libération, il faut transcender les barrières de caste, de classe, de religion, de race et de sexe.
- Donner sa place à l'intuition ou à ce qui n'est peut-être pas logique, mais qui est inné dans l'être même d'une personne. Dieu nous parle souvent à travers la simple bonté que nous rencontrons chez nombre de gens. Cette bonté, ainsi que la nature de la relation, nous permet d'entendre et d'apprendre d'une manière plus approfondie que par la logique pure.
- Il n'existe pas de stratégie unique ou parfaite pour atteindre la libération. Il nous faut être à la fois imaginatifs et avisés pour discerner la stratégie la plus appropriée, même si cela signifie manœuvrer au sein d'un système oppressif.

Monica J. Melanchthon

Quels sont quelques uns des combats pour la libération dans votre propre contexte ? Quelles sont les contributions des femmes dans le combat pour la liberté ? Comment les questions de race, de classe, de sexe ou de caste ont-elles retardé la lutte pour la libération ? Dans votre contexte, de quels stratagèmes de résistance les communautés en lutte font elles usage ? D'où ou de qui recevons-nous notre propre sens de la justice, en particulier ceux de nous dont les vies offrent privilèges et perspectives ?

Notes

¹ J. Cheryl Exum, « You shall let every Daughter Live » : A Study of Ex 1, 8-2, 10", *Semeia* 28 (1983), p. 82.

² Dana Nolan Fewell et David M. Gunn, *Gender, Power, & Promise : The Subject of the Bible's First Story*, (Nashville : Abingdon, 1993), p. 92.

³ *Ibid*, p 92.

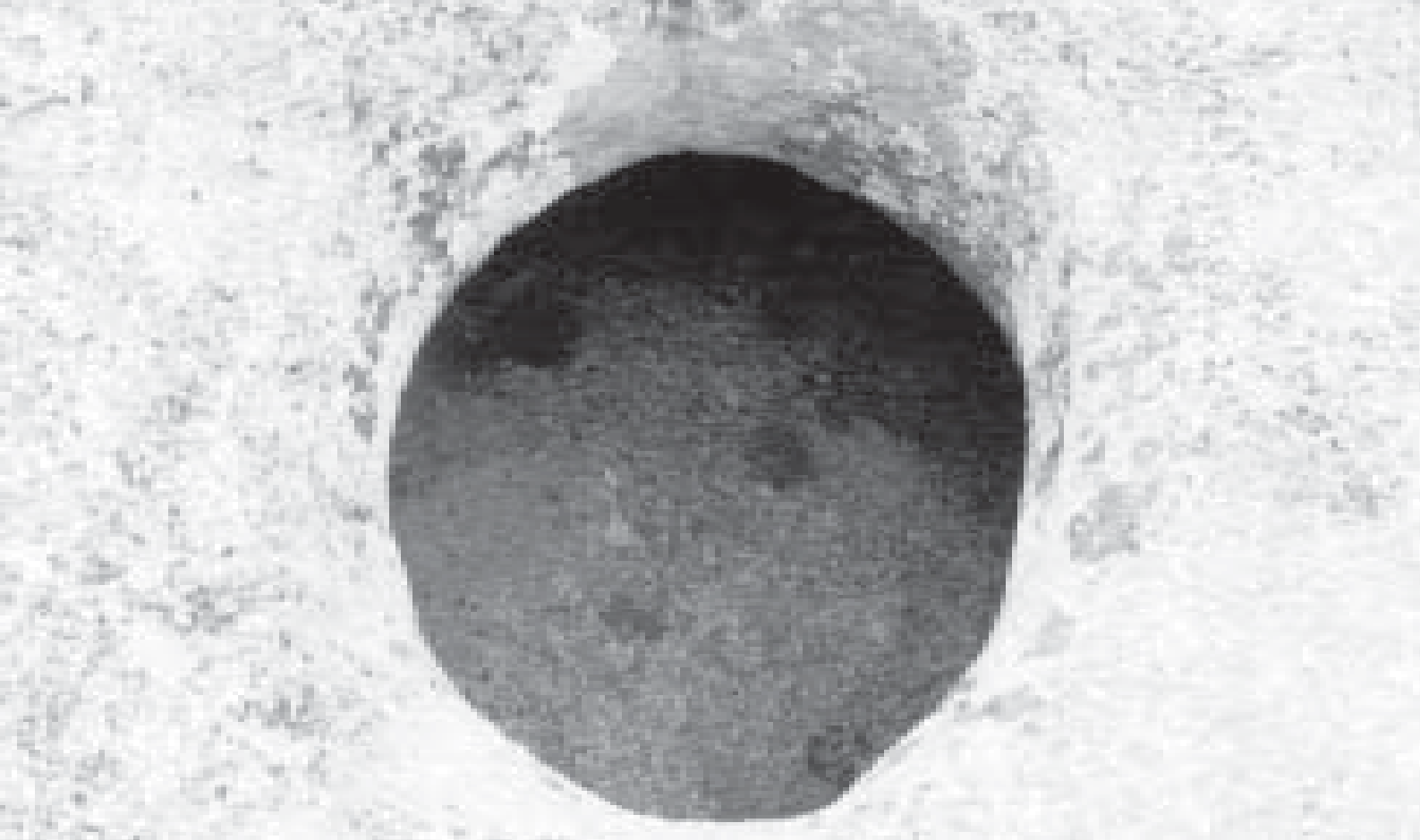
⁴ Eileen Schuller, « Women of the Exodus in Biblical Retellings of the Second Temple Period », dans Peggy Day (ed), *Gender and Difference in Ancient Israel*, (Minneapolis : Fortress Press, 1989), p. 179.

⁵ Terence Fretheim, *Exodus. Interpretation*. (Louisville : John Knox Press, 1991), p. 38.

⁶ Phyllis Trible, « Feminist Hermeneutics and Biblical Studies », dans Ann Loades (ed.), *Feminist Theology : A Reader* (London : SPCK, 1990), p. 26.

⁷ J. Ellsworth Kalas, « Because my Mother Told Me », dans *Old Testament Stories from the Back Side* (Nashville : Abingdon, 1995), p. 31.

⁸ *Ibid*, p. 32.



Luc 8, 26-39

²⁶ Ils abordèrent au pays des Gergéséniens qui est en face de la Galilée. ²⁷ Comme il descendait à terre, vint à sa rencontre un homme de la ville qui avait des démons. Depuis longtemps il ne portait plus de vêtement et ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombeaux. ²⁸ À la vue de Jésus, il se jeta à ses pieds en poussant des cris et dit d'une voix forte : « De quoi te mêles-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas. » ²⁹ Jésus ordonnait en effet à l'esprit impur de sortir de cet homme. Car bien des fois il s'était emparé de lui ; on le liait, pour le garder, avec des chaînes et des entraves ; mais il brisait ses liens et il était poussé par le démon vers les lieux déserts. ³⁰ Jésus l'interrogea : « Quel est ton nom ? » – Légion, répondit-il, car de nombreux démons étaient entrés en lui. ³¹ Et ils le suppliaient de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. ³² Or il y avait là un troupeau considérable de porcs en train de paître dans la montagne. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur per-

mit. ³³ Les démons sortirent de l'homme, ils entrèrent dans les porcs, et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans le lac et s'y noya. ³⁴ À la vue de ce qui était arrivé, les gardiens prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux. ³⁵ Les gens s'en vinrent pour voir ce qui s'était passé. Ils arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent, assis à ses pieds, l'homme dont les démons étaient sortis, qui était vêtu et dans son bon sens, et ils furent saisis de crainte. ³⁶ Ceux qui avaient vu leur rapportèrent comment celui qui était démoniaque avait été sauvé. ³⁷ Alors, toute la population de la région des Gergéséniens demanda à Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient en proie à une grande crainte ; et lui monta en barque et s'en retourna. ³⁸ L'homme dont les démons étaient sortis le sollicitait ; il demandait à être avec lui. Mais Jésus le renvoya en disant : ³⁹ « Retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » Et l'homme s'en alla, proclamant par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Délivre-nous du mal – le combat pour la dignité humaine

Ceci est une histoire gênante. La description crue d'un démoniaque, l'épreuve de force entre Jésus et le démon, et l'horrible destin d'un grand troupeau de porcs – tout cela est détaillé au-delà de la retenue habituelle des récits évangéliques rapportant des guérisons opérées par Jésus. Cela à un goût de spectacle ostentatoire, évocateur de crainte autant que de joie. Ce n'est pas la douce compassion de mains guérisseuses ; c'est une guérison de combat. Cela montre qui, en définitive, a tout pouvoir sur un monde constamment menacé par le chaos et les forces perturbatrices. Quel est ce pouvoir ? Qui possède ce pouvoir ?

Ayant maîtrisé la tempête et la fureur des flots (Luc 8, 22-25), Jésus aborde au pays des Gergéséniens. Le lieu est désigné, pourtant on ne peut plus identifier l'endroit avec certitude. Ne pourrait-ce pas être n'importe où et partout ? Tel n'est

pas le cas. Jésus a passé « sur l'autre rive ». Il est probablement sur une terre païenne, c'est-à-dire non juive. Comme les porcs sont des animaux impurs pour les juifs, la présence d'un grand troupeau de porcs en train de paître dans la montagne n'aurait pas été possible dans un cadre juif. En traversant le lac, Jésus arrive donc dans le pays « des autres ».

Après avoir calmé les eaux menaçantes et la peur des disciples, il met pied à terre et le calme disparaît. La première personne qui l'accueille est dévêtue, c'est un homme déchaîné et poussant des cris. Il est possédé, où comme le texte le précise, il a un démon. Une distinction est faite entre le démon et l'homme lui-même. Luc nous informe que c'est « un homme de la ville » ; il appartient au lieu, mais en est devenu aliéné. Il vit en marge, voire hors de toute communauté humaine. Il erre nu parmi les tombes ou est poussé vers les lieux déserts, lieux que les vivants évitent et où l'on raconte que rôdent les démons. Sa possession l'a dépouillé de tout ce qu'il avait. Et pourtant, malgré son aliénation et

Y a-t-il dans votre communauté des personnes comme cet homme ? Quels sont les rapports des autres avec elles ?

son comportement délirant, il reste un être humain. « Un homme de la ville ».

Fait surprenant, le pouvoir qu'à Jésus d'exorciser et/ou d'ordonner à l'esprit impur de quitter l'homme n'est pas l'objet principal de ce récit. Il est mentionné comme entre parenthèses au verset 29. Le dialogue ou l'épreuve de force entre Jésus et le démon porte sur les conditions de la capitulation du démon. Où l'esprit impur sera-t-il autorisé à aller ?

Dans la négociation entre Jésus et le démon, la divulgation des noms joue un rôle important. Il y a derrière cela une croyance populaire et les prémisses de base de la magie selon lesquelles il existe un lien fort entre un être spirituel et son véritable nom. On peut dominer sur un esprit en sachant et en utilisant son nom. Il y a un pouvoir dans la connaissance du nom ; prononcer le nom est une arme efficace. Dans les récits de guérisons les démons connaissent souvent le vrai nom de Jésus et révèlent qui il est. Ils ont généralement raison : ils disent la vérité. Il peut paraître étrange que les mêmes mots qui sont une proclamation de foi dans la bouche d'un croyant puissent être une menace démoniaque et presque servir de juron. Comment savoir avec certitude lequel est lequel ?

Dans cette histoire, les démons cherchent à prendre le contrôle de Jésus en prononçant son nom. Mais interrogés sur leur propre nom, les démons essaient de distraire Jésus en donnant leur nombre ou un pseudonyme qui évoque un nombre : légion. Légion est un mot latin. L'unité militaire romaine appelée *legio* comptait de quatre à six mille soldats. Le nom des démons indiquerait-il non seulement un nombre, mais comporterait aussi une signification anti-romaine ou un code ? Le démon est-il en fait l'armée romaine qui occupe le pays et asservit les gens ? S'agit-il d'un récit de libération d'une oppression politique et sociale ? Certes, le temps est venu de relâcher les captifs et de libérer les opprimés, selon le programme annoncé par Jésus dans son premier dis-

Quel pouvoir a dans votre culture le fait de nommer ? Comment voit-on les démons et les forces démoniaques dans votre société ? Dans votre Église ? Qu'est-ce que cela implique quant on parle de forces du mal ou qu'on utilise un tel langage à propos d'autres personnes et mouvements ?

cours public (Luc 4). Même s'il est difficile de découvrir un message politique dans le qualificatif Légion, une telle association n'est pas à exclure. Mais il pourrait s'agir là d'une lecture démythologisée aussi opportune qu'ingénieuse, qui suppose que les démons sont abolis et remplacés par des entités politiques et sociales assumant des traits démoniaques.

Dans le récit, on explique au verset 30 le nom de "Légion" comme étant une question de nombre. Il ne s'agit pas d'un seul démon, mais d'une multitude. Les lâcher dans la nature est potentiellement dévastateur, et nécessite la plus grande prudence. Obligés de quitter cet homme, les démons reconnaissent leur défaite et supplient de ne pas être tourmentés : Jésus ne doit pas « leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. » Dans la version de Marc (Marc 5, 1-20) les démons ont peur d'être envoyés hors du pays, alors que pour Luc ils craignent d'être renvoyés à leur lieu d'origine, l'abîme où sont confinés les esprits (cf Ap 11, 7, 17, 8 et 20, 3).

L'image vient du grec, traduit de l'hébreu *tehom* ou « les profondeurs », la mer qui est sous la terre et où demeurent les monstres. C'était le symbole du chaos et du désordre menaçants, constamment tenu en bride par le Créateur. Dans la tempête toute mer peut devenir la scène de ce même drame récurrent. C'est pourquoi la combinaison des deux récits, la tempête apaisée et la guérison du démoniaque gergésénien, ne sert pas simplement de changement de décor pour amener Jésus d'un côté du lac à l'autre. Le premier récit

Qu'est-ce que cela signifie pour vous que Jésus commande « aux abîmes » dans votre vie ou votre monde ?

nous apprend déjà que les vents et les flots obéissent à Jésus : il commande même aux abîmes.

Il semble que Jésus permette à la multitude des démons de rester dans les parages, et selon leur propre vœu, les esprits impurs entrent dans les porcs d'un immense troupeau de ces animaux impurs. On peut plaindre les porcs, ou s'amuser du tour humoristique de l'histoire. Les démons vont là où ils souhaitent aller, mais l'effet sur les porcs est tel qu'ils finissent de toute façon dans les profondeurs des eaux. En fait Jésus les a dupés.

En mettant en toute sécurité les démons à leur place, Jésus remet de l'ordre, il laisse en place un monde d'ordre. L'homme nu et vociférant, plus mort que vif, est maintenant « vêtu et dans son bon sens ». Le mot grec *sofrosyne* (traduit ici par « dans son bon sens ») signifie sobriété et lucidité. Cette vertu gréco-romaine de la maîtrise de soi était tenue en haute estime. L'homme est rendu à son bon sens et à la communauté humaine. Il devient ce qu'il est supposé être, « un homme de la ville ». Sa dignité d'être humain est à nouveau vue et reconnue par tous.

Quand cette nouvelle spectaculaire commence à se répandre, les gens du lieu ne se réjouissent pourtant pas. Ils sont ter-

rorisés, à tel point qu'ils demandent à Jésus de partir. Un important troupeau de porcs a été perdu et des puissances d'une force menaçante et apparemment incontrôlables sont à l'œuvre. La ville n'est pas prête à admettre que la guérison et la restauration du droit de cité de cet homme représente un bienfait pour d'autres que pour lui-même. Il n'est pas surprenant qu'il demande à rester avec Jésus ! Mais Jésus le renvoie en lui disant de retourner dans sa maison.

Dans un lieu chargé d'hostilité et de peur, l'homme duquel le démon a été chassé est appelé à témoigner des bienfaits de Dieu en racontant sa propre expérience. Une histoire de guérison se termine en histoire missionnaire. Il se peut que cette histoire ait tout d'abord été transmise pour raconter comment la communauté chrétienne de l'endroit avait été fondée. Ils ont continué à raconter et à décrire comment l'Évangile avait tout d'abord été annoncé parmi eux par un démoniaque qui en des circonstances dramatiques avait été rendu par Jésus à sa pleine dignité et appartenance humaine. C'est ce que Dieu peut faire.

Turid Karlsen Seim

Lorsque des personnes sont aujourd'hui rendues à la santé, par exemple après une maladie mentale, dans quelle mesure les gens sont-ils prêts à les accueillir à nouveau dans la communauté ?